

# Li Fenglan

## Comment j'ai commencé à peindre la campagne

Initialement publié dans:  
Chine Reconstitue - Janvier 1974, p. 21-23

Disponible sur le site « chinese posters.net » : **Li Fenglan**  
*How I Began to Paint the Countryside*

Je suis une femme, paysanne ordinaire.

En 1958, j'ai commencé à peindre pendant mon temps libre. Depuis, j'ai exécuté près de 300 peintures. Il y a peu, trois d'entre elles, "Le binage de printemps", "Notre usine d'engrais en production" et «Semer sous la pluie», ont été présentées à l'exposition de peintures de paysans du comté de Huhsien, province de Shensi, tenue à Pékin. Ceci a été un formidable encouragement pour moi.

Avant la libération, personne n'aurait pu rêver qu'une femme paysanne comme moi puisse faire des oeuvres d'art. Quand j'étais petite, j'aimais dessiner et découper les choses. Dans mon village natal, nous avons la coutume de décorer les fenêtres avec des papiers découpés chaque nouvelle année. Chaque fois que le festival de printemps arrivait, ma mère faisait ces «fleurs de fenêtre» et, assise près d'elle, j'apprenais à les découper. Parfois, j'ai fait tout le travail - dessiner, découper et coller sur les fenêtres, moi-même. Les voisins disaient que j'avais un esprit vif et les mains habiles.

Mais dans ces jours il n'y avait aucune chance pour moi d'aller à l'école. Notre famille était très pauvre. J'ai eu beaucoup de frères et sœurs plus jeunes. Depuis que je suis toute petite, j'ai eu beaucoup de tâches ménagères à faire. Pendant la journée, je sortais pour ramasser du bois. Le soir, je devais aider ma mère à filer et à tisser les vêtements.

En 1949, lorsque la libération est venue, j'avais déjà 15 ans. Mais je ne savais pas lire ou écrire un seul caractère. Bientôt, le village a organisé une classe d'alphabétisation. Ce fut ma première occasion d'étudier et j'ai commencé à apprendre à lire et à écrire.

En 1958, lorsque le Grand Bond en avant a commencé dans l'agriculture, notre comté Huhsien a commencé à construire un réservoir. Pour animer la vie culturelle et accroître l'enthousiasme, le comité du Parti du comté a commencé une classe d'art amateur sur le chantier. Ici, les gens travaillaient et là, ils peignaient.

Quand j'ai entendu que chaque commune devait désigner un ou deux membres de la classe, je me suis immédiatement inscrite et le comité du Parti a approuvé rapidement. C'est dans cette classe que j'étudiais d'abord les discours du président

Mao au « Forum sur la littérature et l'art de Yen-an » et réalisais pourquoi nous devrions peindre pour les ouvriers, les paysans et les soldats. Pendant les travaux de construction, je peignais, avec l'aide d'artistes professionnels, une affiche intitulée «Heroes Lock Up the Dragon" pour montrer l'esprit héroïque des membres de la commune qui étaient en train de conquérir la nature. Ce furent mes premiers pas dans le domaine de l'art.

Il n'a pas été facile pour une femme qui travaille comme moi de s'adonner à l'art créatif. Je travaillais dans les champs la plupart du temps et avait des obligations familiales à la maison. Je ne pouvais peindre que dans le peu de temps que j'avais pour le repos. En outre, certaines personnes conservatrices regardaient de travers une femme du village peindre et faisaient des remarques sarcastiques. Mais je pensais à l'enseignement du président Mao: « Si le socialisme ne s'occupe pas du monde rural, le capitalisme le fera »

Et je me suis rappelé comment, après la libération, la lutte des classes dans le domaine culturel à la campagne a continué à se développer. La classe des propriétaires a encore essayé de corrompre les gens. Ils essayaient de promouvoir les vieilles peintures, pleines de superstitions féodales. Nous avons dû lutter contre cela. C'était à nous, paysans pauvres, de prendre en charge le domaine de la culture dans la campagne et de ne jamais laisser les classes réactionnaires nous le dicter. Je me suis promis à moi-même : « Avec le président Mao nous soutenant et nous montrant le chemin, nous allons peindre. Nous ne battons jamais en retraite! » Dans cet esprit, j'ai continué à peindre, malgré toutes les difficultés, depuis 16 ans maintenant.

Avec peu d'éducation, je n'avais jamais eu de formation de base en peinture. Parfois, c'était dur, je ne pouvais toujours pas peindre ce que je voulais. Une fois, j'ai fait une peinture de la formation des miliciens. Quand les jeunes gens l'ont vue, ils ont dit que les visages étaient trop courts et trapus comme «Plump sister-in-law » dans le vieux conte. Je décidais de faire un effort particulier pour saisir l'essentiel de la peinture et commençais à apprendre à dessiner. Habituellement, j'essayais de me rappeler des scènes que je rencontrais, pour que plus tard, je les dessine à la maison. Ou je prenais un carnet de croquis dans des champs ou à des réunions et j'esquissais pendant les périodes de repos. Parfois, tout en faisant le feu ou la cuisson d'un repas, je pensais soudainement à une bonne scène et faisais une esquisse tout de suite. Au fil du temps, les gens qui ont vu mon travail ont commencé à me féliciter pour mes progrès, en disant: « Maintenant les choses semblent réelles ». Peu à peu, je me suis orientée sur le papier découpé, les peintures murales, les affiches, les bandes dessinées et la décoration de lanternes.

Lorsque la Grande Révolution Culturelle Proletarienne est venue, je me suis plongée dans la lutte acharnée avec mon pinceau comme une arme. Dans des peintures murales et sur des lanternes, j'ai répudié avec colère la ligne révisionniste contre-révolutionnaire de Liu Shao-chi. Quand la lutte a atteint son maximum, un propriétaire renversé et d'autres mauvaises gens dans notre village ont commencé à provoquer des troubles en secret, provoquant des querelles entre certains membres de la commune pour perturber notre unité. Je décidais de dénoncer ces ennemis de classe avec ma peinture. J'ai fait une série d'«histoires de famille», montrant

comment les familles paysannes pauvres avaient été exploitées et opprimées par ces mêmes scélérats avant la libération. Cette série a été exposée dans le village. Toutes les scènes étaient comme des balles frappant les ennemis de classe et leurs têtes ont commencé à changer. Certains jeunes, qui n'avaient pas conscience de ces ennemis avant, se sont réveillés après avoir regardé les peintures. Trouvant combien elles ont dénoncé l'ennemi, de nombreux paysans pauvres ont dit joyeusement: «C'est vrai, c'est la façon de les corriger!"

Depuis la révolution culturelle, il y a un nouvel esprit dans notre village. Les gens me demandent souvent de faire des peintures sur de nouveaux thèmes, comme Tieh-meï de « la lanterne rouge », Yang Tzu-jung de « Prendre le tigre des montagnes par la Stratégie » et d'autres héros et héroïnes du modèle révolutionnaire de l'opéra de Pékin. J'ai enseigné dans une classe d'art amateur à l'école primaire du village et aidé à peindre des affiches sur les murs le long des rues du village. Plus difficile, j'ai essayé de montrer ce qui était nouveau dans notre campagne socialiste.

A l'automne 1971, notre commune Kuangming a obtenu une très bonne récolte de coton. Les bourres étaient épanouies comme des fleurs d'argent. Pendant la haute saison, nous les femmes travaillions de l'aube au crépuscule. Nous récoltions le coton dans les champs, avons conduit les wagons ou les charrettes sur les routes et livré et vendu le coton à l'état. Partout il y avait le bruit de nos rires et de nos chansons. Emue profondément par la scène, je voulais tellement la peindre. Oubliant la nourriture et de repos, juste après le travail un soir j'ai commencé "La cueillette joyeuse du coton". Mais il ne sortait pas bien la première fois - juste une image simple des femmes faisant la cueillette du coton. Lorsque d'autres membres de la commune ont vu cette première version, ils ont dit: "Feng-lan, les bourres de coton semblent réelles et les femmes ont leurs nouveaux vêtements, mais où est notre esprit révolutionnaire?"

Après avoir recueilli les opinions de tout le monde, je fis une seconde esquisse. Il y avait des champs de coton comme toile de fond, avec quelques femmes faisant la cueillette et une partie du champ terminé. Au premier plan, sept femmes tiraient chacune une charrette à bras débordant de nouveau coton. Elles courraient comme si elles faisaient la course avec un jeune homme au volant d'un wagon de coton. Bien que cette version avait encore des lacunes, tout le monde dit qu'elle était beaucoup mieux que la première. Je compris alors ce qui manquait dans mon tableau précédent. C'était surtout que je n'avais pas montré le feu révolutionnaire des membres de la commune dans la construction du socialisme.

Notre partie de la province de Shensi, la zone Kuanchung, est un pays de blé. Au printemps lorsque le blé d'hiver nouveau est vert, nous, les femmes faisons le binage. La campagne est particulièrement belle à cette époque. Les champs de blé vert tendre sont en contraste avec fleurs de pêchers roses en pleine floraison. Aller au travail à ces moments, je peux à peine en détacher mes yeux. Et j'ai toujours voulu peindre la scène pour montrer la beauté de la nouvelle campagne socialiste et comment nous les femmes enthousiastes participons à sa construction. Donc, pendant que je travaillais, je commençais à observer attentivement les gens qui travaillaient autour de moi. Et pendant les pauses, je faisais des croquis. C'est sur cette base que j'ai commencé, modifié et finalement créé "Le binage de printemps". Il contient 16 personnages, selon ce que j'avais déjà esquissé. La femme d'âge moyen

dans sa veste bleue est basée sur des esquisses du chef d'équipe de nos femmes dans notre brigade.

J'ai commencé cette peinture en 1972. A partir de là, jusqu'à ce qu'elle ait été finie, je collectais des avis et faisais de nombreux changements. Le tableau exposé à Pékin l'année dernière était la quatrième version. Dans ce dernier, la représentation du peuple avait été quelque peu améliorée.

Avec le soutien du comité du Parti de la brigade, quatre de nos jeunes filles du village et moi, avons organisé un groupe d'art amateur. Le centre culturel du comté envoie souvent des artistes professionnels pour nous aider et nous avons appris beaucoup d'eux. On ne peut pas arrêter de peindre pour les ouvriers, paysans et soldats. Notre nouvelle campagne socialiste a tellement besoin d'être peinte. Je suis déterminée à persévérer la ligne révolutionnaire du président Mao pour l'art, et de peindre plus et mieux pour donner une expression à notre nouvelle époque.



Portrait de Li Feng-Lan  
par Alain Frapier 1978



One of the painters in Hu Xian in her studio 2006  
Photo de **don del castillo** [Tous droits réservés](#)